



► Une station d'analyse de l'air fixe de ce genre sera installée à Grand-Coude d'ici fin 2009.

ENVIRONNEMENT

À l'Observatoire réunionnais de l'air (Ora), on se dit «*enfin*» des subventions permettant d'installer un nouveau cordon d'analyseurs de l'air autour du volcan. Bruno Sieja, le directeur de la structure, explique : «*L'épisode éruptif d'avril 2007 a réenclenché un projet de surveillance des émanations du piton de La Fournaise qui dormait dans les tiroirs*». À l'époque, alors que la teneur normale en dioxyde de soufre (SO₂) avoisine les 10 microgrammes/m³/h, des concentrations «*vingt fois supérieures au seuil d'alerte* (ndlr : 500 microgrammes/m³/h) ont été enregistrées au Tremblot, au-dessus de la limite d'information (300 microgrammes) à Saint-Louis, au Port, à Saint-Paul...»

Il n'y a eu selon l'enquête des autorités sanitaire que vingt cas aigus (lire ci-contre) malgré des taux extrêmement alarmants en SO₂ et même en PM10 (*). Il est évident que l'absence de mesures fines autour du volcan n'a pas permis de mettre en œuvre des moyens de prévention ad hoc comme le port de masques. Les exceptionnels dégazages de 2007 (pour l'éruption actuelle, la teneur en SO₂ à Bourg-Murat n'a pas dépassé les 13 microgrammes) ont donc largement pesé dans le financement de nouveaux moyens pour l'Ora. Au total, l'association va recevoir une enveloppe de 219 934 euros. C'est l'Europe, via le Feder, qui versera le gros (137 920 euros), puis l'État avec 40 000 euros, suivi de la Région avec 38 000 euros. L'association complètera à hauteur de 9 179 euros.

NOUVELLES INSTALLATIONS D'ICI FIN 2009

C'est une victoire pour Bruno Sieja qui faisait des pieds et des mains pour mettre sous surveillance le volcan depuis l'éruption de juin 2001 et ses pics de pollutions enregistrés pour la première fois depuis la création du tout jeune observatoire de l'air. Malgré les nombreuses demandes auprès de la Région et du Département, rien n'avait avancé d'un pouce depuis.

Les gaz du volcan sous surveillance



► Dégazage de la Fournaise, rencontre de la lave et de l'eau... autant de sources de pollutions au soufre et chlorées néfastes pour la santé qui ont eu cours lors de l'éruption de 2007 (photos d'archives/LAV).

Chaque éruption du piton de la Fournaise s'accompagne de dégazages dans l'atmosphère. Minimes pour l'épisode en cours, les seuils d'alerte avaient largement été dépassés en 2007 avec des conséquences possibles sur la santé. Afin de mieux surveiller ce phénomène, l'Observatoire réunionnais de l'air vient enfin de se voir attribuer des aides pour créer de nouvelles stations d'analyse.

REPÈRES

Le financement de l'Ora

L'Observatoire réunionnais de l'air, association agréée, est financé à 50 % par les industriels (EDF, Bois-Rouge et Le Gol) pour la surveillance de leurs sites, soit 152 000 euros. L'autre moitié provient pour 35 % de l'État et 15 % des collectivités locales (moitié Cinor, moitié Cwis).

Et le directeur de la structure regrette cette lenteur de réaction : «*Le conseil régional met des millions pour construire une station d'observation de l'atmosphère au Maito, mais traîne des quatre fers pour financer la surveillance des émanations de dioxyde de soufre du volcan...*»

Quoi qu'il en soit, deux nouvelles stations, actives 24 h sur 24 h transmettant les données au siège de l'Ora toutes les trois heures, vont pouvoir finalement être installées. La première sera fixe, à Grand-Coude (hauts de Saint-Joseph) «*dans un coin-coin de circulation de l'air important*». Une autre unité mobile bénéficiera des mêmes analyseurs. L'entrée en service est escomptée «*en décembre 2009*». Pas avant puisqu'«*il nous faut d'abord prouver l'achat du maté-*



► En avril 2007, les habitants du Tremblot étaient alertés par SMS des pics de pollution (photo FMA)



► Bruno Sieja au QG de l'Ora où sont centralisées les données des capteurs disséminés dans le département.

« Améliorer la gestion de crise »

Selon le dispositif de surveillance mis en place en urgence par la Cellule interrégionale d'épidémiologie (Cire Réunion Mayotte) et la Drass en avril 2007, 20 cas aigus (irritations pulmonaires, oculaires et cutanées ainsi que des crises d'asthmes), dont une hospitalisation, ont été signalés suite aux pics de pollution au SO₂ et autres gaz chlorés, surtout autour de Saint-Joseph, mais aussi dans le tout le Sud et l'Ouest. Les vents, le phénomène anticyclonique et le lieu de l'éruption ont permis une diffusion dans ces zones. En revanche, le Nord n'a pas vraiment été touché. «*La résolution des symptômes s'est faite d'elle-même. Les conséquences, bien que gênantes, sont modérées. Les risques aussi puisqu'il n'y a eu que des pics très courts et pas d'expositions prolongées*», analyse Jean-Louis Solet, ingénieur épidémiologiste à la Cire.

Il ajoute : «*On n'avait jamais été confronté à une*

telle éruption. Nous n'avions pas de référence.

Pour l'ingénieur de la Drass, les consignes de confinement et de limitation de l'oxygénation (effort physique, déplacements, surtout pour les personnes sujettes aux maladies respiratoires et cardiovasculaires) ont suffi. Et il souligne que les «*haddaids qui se sont approchés des laves ont certainement couru plus de risques que les habitants de Saint-Joseph*».

Il n'en demeure pas moins que le système de surveillance a été finalement renforcé en vertu du principe de précaution. Jean-Louis Solet ne croit pourtant pas qu'«*il soit nécessaire de réviser le plan d'alerte, mais grâce aux nouveaux capteurs, la gestion d'une telle crise sera améliorée*».

Il admet tout de même que «*la réflexion doit avancer quant au seuil d'évacuation ou de distribution de masques*».

riel avant d'obtenir les subventions européennes». Or, l'Ora ne roule pas sur l'or. Ces deux nouvelles sentinelles iront finalement s'ajouter à la station installée à l'école de Bourg-Murat depuis mars 2008 (financée par la Région et ministère de l'Outre-mer). Bruno Sieja compléterait bien à terme ce dispositif avec une autre unité dans «*le couloir naturel de la rivière de l'Est*».

Ces moyens techniques s'ajoutent aux analyses pratiquées par tubes à échantillonnage passif depuis 2006 sur 24 points autour de l'enclos. «*Ces mesures se font dix jours par mois, ainsi qu'en alerte pré-éruptive ou pendant l'éruption, en continu. Mais les échantillons, envoyés en Angleterre pour analyse, ne livrent leurs résultats qu'un mois après*», précise-t-il. Cette technique permet quand même de dresser «*une cartographie des zones exposées*».

L'Observatoire volcanologique a quant à lui installé un autre réseau de capteurs de SO₂ autour du volcan il y a un an. Autant de moyens pour contrôler un nouvel épisode du type Tremblot, où on naviguait quelque peu dans le brouillard... ■

Bruno Graignic

(*) Particules inférieures à 10 micromètres, qui ne sont pas arrêtées par les poils du nez et passent donc dans le système respiratoire.